

Vendredi Saint / B le 2 avril 2021

Hier, dans son dernier repas, Jésus a déjà manifesté son amour immense pour ses disciples et pour toute l'humanité. Il s'est abaissé à nous laver les pieds. Il nous donné son corps et son sang, toute sa vie. Aujourd'hui, c'est ce don immense, presque choquant, que nous contemplons dans le récit de sa Passion. L'amour de Jésus pour nous, ce n'est pas que des mots : ce sont des actes, des souffrances, un don total de lui-même. Tout en étant pleinement conscient et pleinement maître de ce qu'il faisait, il a accepté de se laisser moquer, tuer. *Il n'a rien retenu, il a tout donné.*

« *Près de la Croix se tenait Marie, sa mère.* » Nous l'avons tellement vue, cette scène, en peinture, en sculpture, que nous avons presque l'impression qu'elle figure en toutes lettres dans l'évangile. Toute le journée, Marie a couru, pleuré, accompagné son Fils de loin. Elle est épuisée, elle a entendu le cri de Jésus remettant l'esprit, alors qu'elle se tenait, debout, au pied de la Croix. La prophétie de Syméon lors de la présentation de Jésus au Temple s'est accomplie : un glaive a transpercé le cœur de Marie. Et le cœur blessé de Marie s'unit au cœur de Jésus, transpercé d'une lance.

« *Près de la Croix se tenait Marie, sa mère.* » De ce cœur de Jésus en Croix, Marie a peut-être reçu sur elle quelques gouttes du sang et de l'eau qui s'en échappaient pour faire naître l'Église. Comme si dans son amour pour nous, le cœur de Jésus, après avoir tant saigné, voulait encore pleurer. Voici qu'on laisse la Vierge Marie prendre entre ses bras le corps de son Films, avant de l'emmener au tombeau. Marie est là, son enfant mort entre ses bras. Ce corps tuméfié, meurtri, ce cadavre, c'était un homme, mais pour Marie c'est toujours son enfant. Et dans ses yeux brouillés de larmes, dans sa mémoire bouleversée, Marie croit voir dans ce corps mort et froid, recouvert à la hâte d'un linceul, son bébé vivant, emmaillotté de langes, celui qu'elle contemplait alors dans la crèche de Bethléem.

« *Près de la Croix se tenait Marie, sa mère.* » L'ange l'en avait avertie, le vieillard Syméon l'avait confirmé : cet enfant était le fils de Dieu, dont le destin doit passer par la souffrance, pour le salut du monde. Dans la foi, elle a su d'emblée que son enfant avait reçu d'elle toute sa nature humaine, mais qu'il était une personne unique parce qu'il possédait également une nature divine. *Ce bébé, c'était Dieu, venu dans le monde pour sauver toute l'humanité de la mort et du péché. Elle lui a fait faire ses premiers pas, lui a appris les premiers mots, lui qui est la Parole éternelle du Père. Marie lui a appris à prier, lui qui est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes.*

« *Près de la Croix se tenait Marie, sa mère.* » Au calvaire, Marie est la seule à croire que son Fils est mort mais va ressusciter. Alors qu'elle tient le corps de son enfant mort dans ses bras, sa foi encore très obscure ne supprime pas sa souffrance : qu'un enfant puisse mourir avant ses parents est toujours un scandale, une injustice. Mais la foi dans le cœur de Marie fait naître une espérance : tout acte d'amour, toute souffrance

offerte, toute bonne action, acquiert désormais un poids d'éternité, en étant associé à l'unique sacrifice de Jésus en Croix. Elle tient l'Église au creux de ses bras maternels. Dans la relation entre Marie et son enfant au Calvaire, dans la piéta, c'est toute notre vocation chrétienne qui se dessine en ce jour saint à l'ombre de la Croix. *Puissions-nous, comme Marie, méditer toutes ces choses en notre cœur, pour que ce cœur devienne un jardin digne d'accueillir la Résurrection du Sauveur.*

Abbé Honoré Babaka